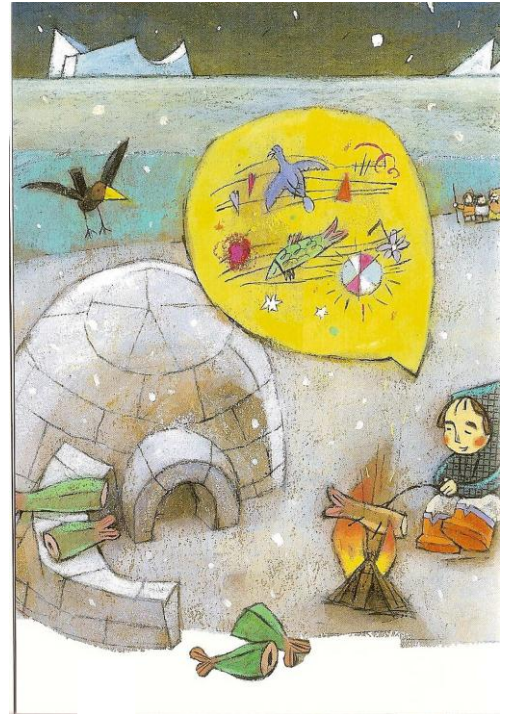


Chapitre 2

Trois jours plus tard, les hommes vinrent voir si Petit-Glaçon avait bien chassé. Mais ils ne virent pas l'ombre d'un phoque ! Pas même le bout d'une moustache !

Le petit garçon chantait en préparant du poisson.



Le chef était rouge de colère :

- Il n'a pas chassé ! s'écria-t-il. C'est un bon à rien !

Le père du garçon n'était pas du tout d'accord :

- Il a su pêcher et se protéger du froid, protesta-t-il. C'est déjà bien ! Laissons-le revenir au village !

- Pas encore, dit le chef. Il doit devenir chasseur. Mettons-le plus longtemps à l'épreuve !

Et ils repartirent, laissant Petit-Glaçon loin, si loin sur la banquise.

Petit-Glaçon resta seul avec ses amis les phoques. Ils lui conseillèrent de garder les arêtes de poissons et les os d'animaux pour faire des outils.



Lorsque les hommes revinrent, Petit-Glaçon avait fabriqué des dizaines de couteaux et d'aiguilles.

- Ramenons-le, dit le père de Petit-Glaçon. Il est habile de ses mains !

Mais le chef s'entêta :

- Pas question ! Nous partons chasser le renne pour deux lunes. S'il n'a pas tué de phoque pendant ce temps, il restera là définitivement !



Deux lunes, c'est presque deux mois. C'est long, très long quand on est un petit garçon. La mère de Petit-Glaçon se faisait du souci. Elle décida d'aller le voir. Petit-Glaçon était fou de joie : il grilla pour elle son plus gros poisson et lui offrit un beau peigne en os.

A partir de ce jour-là, Petit-Glaçon eut souvent des visites : les femmes et les enfants lui apportaient des moufles... des chaussons ... un bonnet... et ils repartaient avec les objets qu'il fabriquait.

